

REDACTION

Rédigé en Collaboration

Nul écrit inséré sans nom responsable

BUREAUX :

Arthabaskaville, P. Q.

E. CREPEAU, Directeur-Gérant

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

Journal Industriel, Politique, Agricole et Commercial
ORGANE DU COLON

ADMINISTRATION

EDITEUR-PROPRIETAIRE

La Société de publication du district d'Arthabaska.

ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis, \$1.00 payable d'avance

F. X. LETOURNEAU

Imprimeur

Cartes d'Affaires

CREPEAU & METHOT
AVOCATS

Arthabaskaville, P. Q.

Eug. Crepeau, C. R. J. E. Methot
Téléphone BELL & LAROSE.

HARNOIS & METHOT
AVOCATS

42, RUE DU PLATON

TROIS-RIVIERES

JOS. HARNOIS. H. G. MÉTHOT.

J. U. RICHARD
AVOCAT

Drummondville

THEOPHILE COTE
Notaire

Percepteur du Revenu pour

la Province

Arthabaskaville.

A. SCHAMBIER,
NOTAIRE.

Officier Réviseur pour le comté

de Mégantic, agent d'immeubles

etc. etc.

ST-FERDINAND D'HALIFAX,

P. Q.

F. V. LESSARD
NOTAIRE

TINGWICK
Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT, B. C. L.
Notaire Public

Commissaire de la Cour Supérieure

Agent de prêt et d'assurance, etc.

L'Avenir, P. Q.

Dr H. SAVOIE
MEDECIN

SAINT-NORBERT.

J. N. GASTONQUAY
ARPENTEUR

ET INGENIEUR-CIVIL
RUE DE L'EGLISE

ARTHABASKAVILLE

Secrétaire du cercle agricole de

Saint-Christophe.

J. E. BLONDIN, M. D. L.
Médecin-Chirurgien

Pension Gagneau

ARTHABASKAVILLE.

Hercule Carneau
Huissier de la Cour Supérieure

Arthabaskaville

Bureau chez MM. CREPEAU & METHOT.

HOTEL ALBION
ARTHABASKAVILLE

Pierre MAHEU,
PROPRIETAIRE.

J. B. Ouellet
MARCHAND DE NOUVEAUTES

Hardes faites

Chaussures

Chapeaux, etc.

ARTHABASKAVILLE.

FRECHETTE & Cie
MARCHANDS-GENERAUX

St-Ferdinand d'Halifax,

P. Q.

PIDGON & POWELL
Magasin Général

St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

Pelleier & Roberge
MARCHANDS-GENERAUX

St Ferdinand D'Halifax P. Q.

AUGUSTIN CLOUTIER
Marchand.

ASSORTIMENT VARIE,

Marchandises seches,

Provisions, ferronneries, etc.

Saint-Ferdinand d'Halifax,

P. Q.

Fouilleton de l'ECHO des BOIS-FRANCS
14 JUILLET 1894.—No 3

Un Voyage de Noces

(Suite)

Rassasiés, ils se mirent à explorer ce pays si désiré, ce Guilvinea au nom harmonieux. Hélas ! ce fut vite fait : une côte plate, sablonneuse, s'étendant à droite et à gauche à perte de vue, sans autres accidents de terrain que, çà et là, quelques blocs noirs dépassant la grève blanche, monotone. Cela sentait le désert, la désolation, la fin du monde, sans rien de grandiose.

A chaque instant, Charlotte, Henri et Jacques, désappointés, faisaient : "Nous avons vu mieux que ça, et plus sauvage, et plus beau !... Bien la peine de venir échouer ici !..."

Peut-être Penmarc'h les eût-il dédommagés ; ils avaient entendu parler de roches terribles, du Saut-du-Moine, de vagues farouches assiégeant le granit déchiqueté. Ils manquèrent de confiance, et puis la mer était comme une nappe d'huile, et Penmarc'h trop éloigné pour pouvoir pousser jusque-là. Ils restèrent enlisés dans les sables du Guilvinea, attendant le soir avec impatience.

La journée fut longue dans cette atmosphère de déception. Ils dînèrent tant bien que mal, plutôt mal, en ce coin perdu, où pas un habitant ne parlait français et où on les regardait comme les sauvages de l'Océanie regardent les naufragés échoués sur leurs îlots de corail. Charlotte en avait le frisson, et elle eût bien voulu regagner Pont-l'Abbé le soir même ; mais la carriole du boucher ne revenait que le lendemain matin, il fallait se résigner et passer la nuit au Guilvinea.

Vers neuf heures et demie, après avoir traîné le dîner le plus possible, ils demandèrent leur chambre. Queradennec fit signe que le jeune ménage devait monter à l'étage supérieure, et que Jacques Delor serait logé en bas. "Diable ! On nous sépare, dit Henri, bas à son ami.

—Que crains-tu ?... nous sommes en pays de confiance.

—Heu ! heu ! fameusement isolés tout de même ! J'aurais préféré t'avoir moins loin de nous.

—Allons donc ! Les Bretons sont braves gens, malgré leur mine un peu barbare.

—Tu crois ?...

—Absolument sûr, mon vieux ! —Bonsoir et bonne nuit."

Ils se séparèrent ; Charlotte éprouvait quelque émotion en gravissant l'escalier derrière Queradennec, dont les épaules énormes s'élevaient devant eux. Au premier il poussa une porte, l'unique porte du palier, leur laissant une chandelle neuve dans un gros chandelier de fer, et s'éloigna après avoir amicalement secoué sa grosse tête à plusieurs reprises.

"Il n'a pas l'air trop méchant !..." soupira la jeune femme, rectifiant sa première impression.

IV

Dans le fond de la pièce, très grande, entre le mur et la cheminée, on apercevait le lit drapé de rideaux blancs, qu'un anneau de noyer verni en gros plis au plafond.

"Ça semble gentil, remarqua Charlotte, d'une voix qui demandait à être rassurée.

—Au moins nous aurons de l'air, il y a de la place."

Ils commencèrent l'inspection minutieuse de la chambre, du plafond formé de solives apparentes, au plancher de bois blanc mal raboté. Sur la cheminée des daguerréotypes passés, indéchiffrables un Breton et une Bretonne en coquillages, un vaisseau avec tous ses agrès, sous un globe, des coraux, des madrépores. Aux murs des lithographies barbares, barbouillées de couleurs crues.

"Il faut se coucher pour se lever demain de bonne heure !" observa Henri, et il alla examiner si la porte fermait bien.

"Bigre, s'exclama-t-il. Un loquet, ni serrure ni verrous !

—Hein ! tu as peur ! fit la jeune femme craintive de la crainte lue dans les yeux de son mari.

—Oh ! pas du tout ! Cela même prouve leur confiance."

Il n'en pensait pas un mot, subissant malgré lui l'influence de la nuit, de l'isolement, de la région inconnue, rongé d'une terreur vague, irrésistible, car il ajouta :

"Si je traitais la commode devant la porte ?..."

—Oh ! ce pauvre homme, ne fais pas cela !"

Elle était si gentille en disant ces mots qu'il eut honte de ce moment de faiblesse, oublia tout pour courir à elle, et l'appuyant tendrement contre sa poitrine :

"Ma chère, chère chérie aimée !..."

Bah ! advienne que pourra ! Il s'abandonnait au hasard des choses à la douceur de l'instant.

Quelques minutes plus tard, ils étaient couchés, la chandelle soufflée, et, engourdis mollement dans la tiède moiteur des matelas de plume où ils enfouaient, écoutaient vaguement les bruits rares de la maison.

"On est bien couché, pas, chéri ?..."

—Oui, oui, ma mignonne, vraiment pas mal !"

Le silence devint complet, absolu, un de ces silences de plomb qui pèsent sur les âtres et sur les objets dans l'enveloppant mutisme de la campagne ; seul le roulement sourd et mélancolique de la mer berçait la nuit. Dans la chambre, ténébres opaques, aveugles, les volets pleins de la fenêtre fermaient hermétiquement.

Ils allaient s'endormir, envahis peu à peu par la torpeur lourde de tout ce qui les entourait : au dehors, au bas de l'escalier, une marche craqua. Henri fit un mouvement.

"Tu as entendu ?" interrogea Charlotte.

Il ne répondit pas, retenant son souffle ; les craquements recommencèrent, espacés, comme contents : on eût dit des pas qu'on essayait de rendre moins pesants. Le jeune homme ne pouvait nier, il dit :

"Bah ! ces vieilles maisons, ça a des tas de bruits !... Peut être le patron qui va se coucher.

—Ah !..."

—Je t'assure, il me l'a dit."

Une bête de réponse, celle-là, et inopportune, et maladroite ! Il mentait impudemment, et la jeune femme, dans son désir de tranquillité, dans son amollissement de demi-sommeil, ne releva même point ce mensonge, si visible, puisqu'elle savait que son mari n'avait pu causer avec Queradennec.

Le silence revenait ; puis une sorte de plainte courut, très étouffée, amortie par des épaisseurs molles, cloisons ou étoffes, on ne savait trop.

"Serait-ce ton ami ? Il est malade, hein ?..."

—Jacques, malade !... Ah ! tu ne le connais pas : il est solide comme une falaise bretonne... un roc !..."

—Mais cette plainte ?..."

—Rien du tout, le vent dans les couloirs, un oiseau de mer ! des machines, de la campagne !

—Bien sûr ?

Comme la petite femme frisonnante se serrait contre son mari ! C'était véritablement effrayant, cet abandon, en ce pays ignoré, perdu à l'extrémité de la Bretagne, au milieu de gens qui ne parlaient pas français et qui avaient l'air si farouche, si dur ! Dame ! on les avait assez regardés de travers à leur arrivée. Malgré son courage, malgré son mari, elle commençait à avoir très peur, regrettant cette fantaisie, ce voyage à l'aventure.

Henri songeait :

"Tout de même, si on voulait nous voler, nous tuer, se débarrasser de nous, qui est-ce qui le saurait ?..."

Ce n'était pas drôle ces pensées sinistres qui l'assaillaient sans qu'il pût leur échapper, s'en débarrasser ; plus il s'efforçait de

penser à autre chose, plus elles revenaient, sombres, harcelantes, dissolvant son énergie, effondrant ses raisonnements.

D'autres marches craquèrent, les unes après les autres ; on montait, il n'y avait plus à en douter ! Après, ce furent les planches du palier, et là, un nouveau temps d'arrêt, lugubre celui-là, l'escalier ne conduisant pas ailleurs ! On se concertait avant d'entrer, on débattait une dernière fois leur sort !

Henri entendait battre son cœur à gros flocc-floc contre les parois de sa poitrine ; ses tempes sifflaient gorgées de sang, et sur son épaule courait le souffle plus oppressé, plus dur, de la pauvre Charlotte, dont il devinait l'effroi intense, dont la gorge sautait follement.

Sa canne de voyage est dans le coin tout près du lit ; c'est une précaution suprême qu'il a prise avant de se coucher ; il n'a que le bras à étendre pour la saisir, cela le rassure un peu ; au moins on ne le surprendra pas. Elle est très lourde, cette canne, sérieusement plombée, une vraie massue. Oh ! il vendra chèrement sa vie !... leurs vies !... Malgré son angoisse il ressent quelque orgueil à cette pensée de défendre sa femme, de faire preuve de virilité, de courage, sous ses yeux.

Cracl... Crrrrrr... ac!... Le loquet se soulève, la porte remue, s'ébranle, s'entr'ouvre : une lueur paraît.

C'est le moment ! Il va se lever, bondir, armé de son gourdin, assommer le bandit sans lui laisser le temps de se reconnaître : son affaire est toute combinée. Une main crispée le retient, un bégaiement :

"Ne bouge pas !... Ne bouge pas !... J'ai peur, peur !..."

Cela le paralyse ; il reste immobile sur le dos, retenant sa respiration. Bah ! il sera toujours temps, l'autre les croit endormis. Il est au moins onze heures, on a attendu pour les attaquer durant leur premier sommeil, le plus accablant : un malin, ce Queradennec !

Par l'entre-bâillement un filet lumineux glisse ; la porte s'ouvre davantage, doucement, doucement, sans faire crier ses gonds.

"Huiles d'avance !..." se dit Henri. Il a pris toutes ses précautions, le sauvage !..."

Une sinistre figure s'avance, rougie en dessous par les reflets de la lumière. Erron ! le vilain oiseau de nuit, le laid visage, avec sa large bouche entr'ouverte, ses yeux féroces tapis dans la broussaille des sourcils, ses longues mèches grises éparess sur les épaules ! La main gauche porte une lanterne, l'autre tient des sabots.

C'est Queradennec ; il entre à petits pas, pieds nus, sans se hâter, évitant les planches qui craquent trop, poussant à petits coups le battant qui cède. Bien-tôt tout le corps a passé, il est là entier, monstrueux, riant à demi d'un atroce sourire.

Charlotte a fermé les yeux, la tête enfoncée dans l'oreiller, préférant ne rien voir ; Henri, très prudent, observe entre ses paupières mi closes, feignant le sommeil.

(A Continuer.)

CRIMES ET ACCIDENTS

Meurtre et Suicide.—Un certain émoi a été causé à New-Brunswick (New Jersey) par un drame sanglant qui a eu lieu à midi mercredi 4 courant dans une maison habitée par un ouvrier allemand du nom de Christopher Bohr et sa famille.

Bohr était d'un caractère très excitable et sujet à des accès de folie furieuse. Une querelle s'est élevée entre lui et sa femme au sujet de leur fille aînée, Bertha, de l'âge de quatorze ans, qui se conduisait, paraît-il, fort mal, et qu'il était question d'envoyer dans une maison de correction. Tout à coup, Bohr, sortant un revolver de sa poche, en a tiré deux coups à sa femme, qui est tombée morte au pied du perron de la maison. Cette infortunée était sur le point d'accoucher. Tournant ensuite son arme contre lui-même, Bohr s'est tiré une balle dans la bouche

et est mort au bout d'une dizaine de minutes.

Les époux Bohr laissent quatre orphelins ; âgés respectivement de quatorze, sept, quatre et deux ans et demi.

Détails sur la mort d'Amédée Quintin.—Un triste accident a mis en émoi il y a quinze jours la colonie canadienne de New-Bedford Mass jeudi 27 juin dernier vers 10 heures du matin Amédée Quintin était dans sa cour à bois. Il rencontra sa femme et lui dit qu'il allait se pendre. La femme ne prit pas ces paroles au sérieux dit qu'elle préviendrait la police s'il répétait ces paroles et rentra à la maison. Dix minutes après deux jeunes filles vinrent commander du bois. Un employé de M. Quintin chercha son matre ; ne le voyant pas il monta sur le grenier de l'écurie où il le trouva attaché par le cou à une poutre. Le jeune homme se précipita au bas de l'escalier et rencontra l'officier de police Callanan, lui dit ce qui était arrivé.

Mme Quintin voyant le serviteur courir ainsi comprit ce que cela signifiait. Elle courut au grenier et coupa elle-même la corde fatale.

L'officier de police Callanan fit prévenir immédiatement le Dr St-Germain qui vint en toute hâte, mais il était trop tard le malheureux Quintin avait cessé de vivre.

M. Quintin était bien connu dans le sud de New-Bedford et jouissait de l'estime de tous. C'était un homme généreux, n'hésitant jamais quand il s'agissait de faire un sacrifice. Une foule d'amis sont venus témoigner de leur sympathie pour la famille éprouvée.

Le coroner Hough, après enquête et examen a déclaré que la mort avait été causée par la strangulation.

On se demande de toute part quelle peut être la cause de ce malheur qui reste pour tous un mystère. A Dieu seul appartient de juger ; des embarras financiers quelque chagrin intérieur, un moment d'aliénation mentale, sont autant de suppositions qui peuvent être plausibles.

Une bagarre sanglante à St-Jean.—Dans la nuit de jeudi 4 juillet une bagarre entre des soldats de l'Ecole militaire et la police a mis la ville de St-Jean en émoi. La police a été forcée d'avoir recours à la violence pour se rendre maître des perturbateurs de la paix publique. Deux sont dans les cachots des casernes et deux autres à l'hôpital.

Deux constables se sont servis de leurs bâtons, après avoir été assaillis par les soldats qui se servaient de leur ceinture pour les assommer. Les soldats sont en bonne voie de guérison.

Bains dangereux.—Le jeune A. Côté s'est noyé à la Côte Visitation, en se baignant dans les carrières. Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle. Le coroner McMahon dit que les parents qui laissent leurs enfants se baigner à cet endroit, risquent d'être envoyés en cour d'assises sous l'accusation d'homicide par imprudence. Il y a, en effet, dans ces carrières, des trous de 15 pieds de profondeur et, par conséquent très dangereux.

Ajoutons que l'enquête a démontré que les parents de Côté ne savaient pas où étaient leurs fils au moment du fatal accident.

Voleur de chevaux.—Depuis quelque temps des vols de chevaux étaient commis dans les environs de Lacelle, sans qu'il fut possible d'en découvrir l'auteur. Dernièrement, un cheval de M. L. Carpentier, disparut de son parc. Soupçonnant un vol, M. Carpentier partit aussitôt dans la direction d'Alburg et de Winooski et ne tarda pas à découvrir la trace du voleur et le lieu de sa retraite. Il s'assura de suite les services de deux détectives qui se dirigèrent vers Cornwall-Est et Zéphir Tremblay fut arrêté dans l'écurie d'une des fermes de cet endroit, pendant qu'il brossait vigoureusement le cheval volé faisant probablement sa toilette pour mieux le vendre. Le jeune Tremblay avait été vu la veille de son arrestation avec ce cheval dans les rues de Winooski

où il savait que M. Carpentier a deux de ses frères et un de ses fils. Il est incarcéré dans la prison de Windors pour deux ans. M. John Laramée qui eut un cheval de volé le 8 avril dernier, le trouva aussi à Cornwall, en possession de M. Jos. Vincelette, à qui il avait été vendu par Zéphyr Tremblay, quinze jours auparavant. Le cheval de M. Cyrille Boudreau, disparu depuis le mois de novembre 1893, fut aussi trouvé au même endroit, ainsi que le harnais de M. Denis Tremblay et la voiture de M. T. Laramée. Ce n'est pas sans beaucoup de fatigues et de dépenses que ces chevaux et objets ont été reconquis.

Conflagration désastreuse.—Le 4 juillet ; la ville de Hudson, Mass, a été le théâtre d'un violent incendie. Plusieurs édifices ont passé au feu, et les pertes sont évaluées à \$500,000. Le feu a été mis par des enfants qui ont fait partir des pétards dans une espèce de cambuse en arrière d'une manufacture vers 3 hrs., de l'après-midi.

La manufacture Assabt, occupée par F. A. Chamberlain, manufacturier de chaussure ; le block S. Wood & Co., le block A. A. Graves, le block Lewis, la maison de pension Atkinson, la manufacture de chaussures, F. Brigham & Co., la salle occupée par la société St-Jean-Baptiste et plusieurs autres maisons de pensions et bureaux d'affaires ont passé au feu.

Afin d'enrayer les progrès de l'incendie, on a fait sauter, au moyen de poudre, l'édifice Stratton. Dans l'espace de quelques heures, 31 bâtisses étaient réduites en cendre, F. Brigham & Co. ont de suite loué l'édifice Houghton, sur la rue Main, et dans quelques jours, seront prêts à recommencer leurs travaux.

Une affreuse tempête.—A Bains Landing, au nord de Greenville, Wis., une église pour les nègres a été démolie pendant une grosse tempête, Martha Winfield a été tuée et six autres personnes ont été grièvement blessées.

L'église des blancs à Gleanally, au sud de Greenville, a été frappée par la foudre au moment où les fidèles y étaient réunis pour assister aux offices. Edouard Wilson a été tué et cinq autres personnes sont reçu des blessures graves.

L'église baptiste à Percy a été démolie par le même orage et un certain nombre de personnes ont reçu des blessures. L'église baptiste St. John à Greenville a également été démolie.

Les incendiaires à l'œuvre.—Ce qui restait des vastes constructions en voie de démolition sur les terrains de l'exposition de Chicago a été consumé par les flammes jeudi après-midi 5 courant.

Le feu s'est déclaré près des clôtures, dans la Cour d'honneur et s'est communiqué rapidement aux bâtisses de l'administration. En moins d'une demi heure la salle des Manufactures, celles des Mines, de l'Electricité, des Machines et de l'Agriculture flambaient.

Le feu est l'œuvre d'incendiaires.

Seuls les édifices construits par le gouvernement des Etats-Unis, la bâtisse des Arts et celle de l'Agriculture ont été épargnées.

Le feu s'est déclaré en même temps sur trois points différents et l'on pouvait voir dans chacune de ces places un homme courir avec une torche allumée à la main.

Un homme a été tué et deux ont été blessés en tombant dans les flammes du haut d'un toit.

Une foule d'ouvriers travaillaient sur les lieux lorsque les incendiaires se sont mis à l'œuvre. Les bâtisses détruits étaient toutes en bois, ce qui a activé les flammes.

L'espace sur lequel s'élevait les édifices détruits mesure 80 acres.

Par ce lourd été, la petite Lucie entend dire souvent autour d'elle.

"Oh ! je meurs de soif !"

Hier, elle accourt, pâle, affolée, près de sa mère

—Maman, je vais mourir !

—Que dis-tu, chérie ?

—Mais oui, puisque j'ai soif !

UN DÉMENTI

Sous le titre: Un nouveau gouvernement à Québec, l'Electeur de samedi publie ce qui suit:

L'atmosphère est aussi chargée de grosses rumeurs politiques que d'electricité depuis quelques jours.

Il est clair que le retour, enfin accompli, de l'honorable M. A. Nantel était attendu pour mettre fin à certaines situations équivoques et embarrassées.

D'abord, il parait à peu près hors de doute que l'honorable M. Taillon sera, d'ici à la fin de la vacance, nommé juge en chef de la Cour Supérieure, en remplacement du feu le juge en chef J. H. Hinton.

Nous voilà donc avec un nouveau gouvernement sur les bras d'ici à peu de semaines. La commission du premier ministre entraînant celle-ci et celle-là, la porte va se trouver de coup ouvert à bien des ambitions à la fois.

Qui sera premier ministre? Les rumeurs vont déjà très train, et les paris sont engagés comme pour le grand prix des courses?

Nous donnons officiellement à ce racontar effronté le plus formel démenti.

Il n'y a pas un mot de vrai dans cette rumeur lancée par l'organe libéral.

Certes, l'honorable M. Taillon ferait honneur au banc, et brillerait au premier rang de notre magistrature. Mais il a encore des services à rendre à la province de Québec, et le parti conservateur dont il possède la confiance et le respect les plus absolus, pourrait difficilement consentir à sa retraite dans les circonstances.

D'ailleurs, l'honorable M. Taillon comprend que sa tâche n'est pas terminée, et quelles que puissent être ses aspirations personnelles, il restera au poste que la voix de sa province et de son parti lui a assigné.

Quant aux collègues de M. Taillon, ils ne demandent qu'à servir aussi longtemps que possible sous un chef de cette valeur, de ce prestige, et de cette haute réputation.

Que l'Electeur et ses gens en fassent leur deuil.

Courrier du Canada.

Dans la libre Amérique

Le maire de Denver Colorado s'était affilié à l'association des P. P. A. Il ne tarda guère à s'apercevoir qu'il ne pouvait mettre sa conscience en paix avec les principes de l'association et voulut se retirer de l'ordre.

Quelque temps après, ayant nommé chef de police, un membre de la congrégation catholique, il fut dénoncé comme traître et parjure et l'ordre vota une série de résolutions parmi lesquelles figure celle-ci, que nous livrons aux réflexions de nos lecteurs.

Résolu: Que les membres de cette association cessent pour toujours d'avoir des relations sociales ou autres avec le dit traître et parjure.

Mais l'ostracisme et la malédiction de l'ordre s'attachant à lui toute la vie, ne suffisaient pas. Le lieu de sa sépulture devait elle-même être profanée.

L'ordre adopta la résolution suivante:

Résolu: Que quand sa carcasse reposera dans le sein de la mère terre, quelque soit le lieu de sa sépulture, un comité secret dûment nommé remplira les dernières cérémonies au nom du conseil de l'ordre, en marquant l'endroit afin que nul n'ignore que

CI-GIT UN TRAITRE

Et le Rolfe Argus, journal protestant auquel, nous empruntons ces détails demande:

"De telles résolutions sont elles d'une société qui a le respect de la loi la liberté et la de foi du prochain?"

"Quel'un peut-il nous dire quel besoin on a dans Rolfe d'une telle société?"

Nous ferons la même question: Le besoin de telles associations se fait-il sentir au Canada? Et nous nous permettons de répondre: Non! Mille fois non et le plus tôt elles auront disparu mieux ce sera pour le pays.

HOMMES ET CHOSES

Petite revue de la semaine

Avant de faire déronler sous les yeux du lecteur les événements de la semaine je me sens irrésistiblement entraîné à lui parler de la dernière encyclique du Souverain Pontife Léon XIII dont le texte vient de nous parvenir. Cet admirable appel à la concorde et à l'unité lancé en termes si dignes et si mesurés va créer dans tout le monde chrétien une impression qui ne peut être que favorable au progrès de la foi catholique. Sentant le rapide déclin de ses jours, l'auguste pontife a voulu prêcher au monde une doctrine de conciliation et d'amour. Il jette d'abord ses regards vers l'Orient, ce berceau de la foi chrétienne, et il évoque aux yeux de nos frères schismatiques les gloires de la première église, les Athanasie, les Basile, les Grégoire de Naziance, les Jean Chrysostome, les deux Cyrilles, etc. Puis se tournant vers les peuples de l'Occident, il leur tend affectueusement la main, et appelant ses frères bien aimés ceux qui

depuis trois siècles sont en dissidence avec nous sur la foi chrétienne, il les supplie de rentrer dans le giron de l'Eglise catholique dont l'unité contraste singulièrement avec les fluctuations de la doctrine protestante causées par le libre arbitre et l'interprétation si diverse des livres saints. Et dans des paroles qu'on croirait prophétiques, après avoir décrit l'état actuel de l'Europe, il démontre quels bienfaits apporteraient aux nations civilisées l'unité dans la foi du Christ et quelle somme de prospérité il en résulterait pour l'humanité. Cette grande voix sera-t-elle entendue et comprise? L'appel de l'auguste vieillard fera-t-il les peuples se reconnaître? Tant de passions et d'intérêt en conflits existent qu'il est douloureux mais permis de croire que, le premier mouvement d'admiration passé, les peuples fatalement entraînés vers des destinées redoutables profiteront peu de ces sages paroles. Mais quelles que soient les conséquences de cet admirable document, ce sera jusqu'à la fin des siècles l'éternel honneur de Léon XIII d'avoir en ces temps de lutttes et de rancunes fait entendre une parole de conciliation et d'avoir dans un commun oubli du passé voulu rallier à une même foi des peuples que des dissidences regrettables ont séparés.

Je disais dans mon avant dernière revue, en annonçant cette encyclique, que c'était dans l'opinion de tous le testament politique du saint Père. En effet son âge avancé peut faire craindre un dénouement plus ou moins prochain. Là dessus les nouvelles sont contradictoires et le télégraphe en quête de nouvelles à sensation nous annonce aujourd'hui que sa santé est très précaire puis le lendemain il nous apprend que l'auguste vieillard se porte à merveille.

N'allons pas chercher des nouvelles politiques en Angleterre car à peine revenu des émotions du Derby le public anglais est traopré par le triomphe du cutter Britannia sur son concurrent américain le Vigilant. Ce succès national fait crier à des milliers de poitrines anglaises: Rule Britannia! Ce qui ajoute au délire du peuple et donne une portée plus grande au succès du cutter c'est le fait que le propriétaire n'est ni plus ni moins que l'héritier de la couronne, le prince de Galles. Il n'en faut pas plus pour lui refaire une popularité assez compromise. A part cet événement sportif qui a mis à l'envers les plus fortes têtes britanniques rien ne peut attirer de ce côté l'attention du lecteur.

La France se remet lentement de l'excitation causée par l'assassinat du président Carnot. Les derniers journaux qui nous arrivent de Paris, à quelque parti qu'ils appartiennent, sont unanimes à exalter les vertus civiques de celui que le pays entier pleure. La plupart demandent aux autorités de procéder énergiquement contre l'anarchisme, cette bête fauve, née du rationalisme et de la philosophie. Des mesures sévères vont être prises mais leur efficacité est par plusieurs mise en doute. Aux rigueurs de la justice l'anarchisme va répondre par des voies de fait plus hardies peut-être; aussi l'avenir est-il envisagé avec appréhension. Comme il était facile de le prévoir, l'explosion anti-italienne n'a pas duré et le bon sens populaire a vite pris le dessus. Il s'en suit que les relations entre la France et l'Italie ne se sont pas aggravées et que l'attitude digne et sympathique des deux gouvernements en a imposé aux masses.

Le dix-neuvième siècle qui se vante d'une si haute civilisation aura été le siècle des plus nombreux attentats. Fait tout à fait remarquable, l'Angleterre est de toutes les nations de l'Europe celle qui a le moins souffert de cette épidémie de meurtre et de destruction. Refuge des repris de justice du continent, on dirait que ces révoltés de la société lui paient l'hospitalité en se conduisant chez elle comme de paisibles citoyens.

Au Brésil la révolte, comme on s'y attendait du reste, a de nouveau levé la tête pour se faire écraser encore une fois près de la Passe d'Uldo. Mille hommes ont, paraît-il, perdu la vie dans cette rencontre.

Les Etats-Unis dont l'Europe envoyait la tranquillité traversent actuellement une crise terrible qui met à rude épreuve la constitution américaine. La grève redoublant d'audace a pris les proportions d'une guerre civile. Cette lutte désespérée entre le capital et le travail a provoqué un conflit d'autorité entre le pouvoir central et les autorités de l'état de l'Illinois. Le gouverneur Altgeld

s'est dressé en face du président Cleveland pour lui disputer le droit d'envoyer des troupes à Chicago, mais ce dernier voyant l'incapacité des autorités locales passe outre et des troupes régulières sont expédiées sur le théâtre de la grève. L'apparente inaction du pouvoir a donné plus de hardiesse aux grévistes dont le nombre va toujours croissant. La situation est donc extrêmement tendue et, les moyens pacifiques étant épuisés, la force armée seule peut par une action énergique et sanglante faire cesser un état de choses si préjudiciable au commerce et à l'industrie. Chicago en état de siège, c'est la ruine de cette reine de l'Ouest.

Pendant ce temps, grâce aussi à la crise économique dont souffrent nos voisins depuis un an, l'immigration a presque suspendu son cours. En juin dernier la diminution a été pour les Etats-Unis de 43/100 et de 62/100 pour le Canada. Notre position limitrophe nous fait subir le contre coup de la crise américaine.

La conférence intercoloniale ouverte à Ottawa le 28 juin dernier s'est terminée le 9 de ce mois. Une des plus importantes questions qui y ont été discutées, a été la création d'un service de steamers rapides entre le Canada et l'Australie, projet qui n'est pas nouveau mais dont l'action de la conférence va peut être hâter la réalisation.

Le titre que j'ai donné à cette revue me donne le droit de parler non seulement des hommes d'action mais des hommes d'étude qui souvent sont plus que les premiers utiles à leur pays. Aussi je ne résiste pas au plaisir de vous dire un mot du dernier livre de M. N. E. Dionne intitulé: Vie de M. C. F. Painchaud. L'auteur est déjà très avantageusement connu du public car il en est rendu à son douzième volume. Beaucoup se reposeraient après une pareille tâche, mais le docteur Dionne a une fièvre de travail qui le dévore sans le consumer, et voilà qu'il nous promet quatre autres travaux historiques. L'auteur, comme on le voit, néglige la fiction et laisse à d'autres le lyrisme et l'inspiration. Il se plonge comme un mineur dans les archives et fait bénéficier le public de ses fouilles. Travailleur consciencieux il n'écrit pas à l'aventure et les faits qu'il relate sont authentiques. Aussi fait-il œuvre de patriotisme en exhumant de papiers oubliés des faits qui ouvriront aux historiens futurs une mine inépuisable. Ses livres seront souvent mis à profit et on lui saura gré d'avoir facilité la tâche à ceux qui le suivront dans la même carrière. Cet esprit de recherche visible dans tous ses livres l'est peut-être encore plus dans sa Vie de M. C. F. Painchaud. Ce livre est, à n'en pas douter, son œuvre d'affection, l'ouvrage dans lequel il a mis avec toutes ses facultés d'écrivain consciencieux une large part de son cœur. Parce que son livre a pour sujet une personnalité qu'il vénère et encore tout près de nous il est plus personnel, plus vivant que dans ses écrits antérieurs, et je l'en félicite. L'impartialité de l'historien n'est pas incompatible avec une certaine chaleur qui se communique au lecteur et jette un souille de vie dans tous les événements qu'elle raconte. J'aimerais entrer dans les détails, mais le cadre de cette revue s'y oppose. Je renvoie donc le lecteur à ce livre qui doit faire partie de toute bibliothèque canadienne car il fait connaître un homme dont la vie fut un modèle de dévouement et d'amour pour son église et pour son pays. A ce point de vue le récit de ces humbles et utiles existences a sur le public une influence plus salutaire que la relation de faits éclatants.

ADOLPHE POISSON.

LA SANTE DU PAPE

Il est incontestable que le Pape s'affaiblit de plus en plus, cependant son état n'est pas désespéré. La chaleur intense qu'il fait depuis quelque temps a fortement ébranlé la santé de Léon XIII, qui a eu plusieurs évanouissements. Naturellement le Vatican cache la gravité de la situation, mais dans l'entourage du Pape l'état de Léon XIII inspire les craintes les plus sérieuses.

On a démenti ce soir au Vatican la nouvelle annonçant que le Pape était malade.

Un correspondant de journal apprend que contrairement aux informations données par le Vatican le pape souffre beaucoup d'une blessure douloureuse qu'il a à la jambe et qui vient de se rouvrir.

Le correspondant du Standard, à Rome, dit: "En raison de la chaleur intense le pape a suspendu

les audiences et a pris du repos pendant une semaine. Il recommencera à donner des audiences cette semaine. Léon XIII chaque jour se promène dans les jardins du Vatican. La Tribune dit que bien que le pape ne soit pas gravement malade, il est cependant indisposé.

Le correspondant de Times à Rome dit: Il est hors de doute que le pape est très affaibli son état lui inspire de vives inquiétudes et il assure à ses serviteurs qu'ils le trouveront mort quelque matin.

Il faut accueillir ces nouvelles avec une réserve extrême, toutefois, le grand âge de l'illustre pontife, justifie les craintes qu'inspire la faiblesse causée par les grandes chaleurs. Il est certain que le séjour à Rome et surtout au Vatican est fatigant l'été même pour des personnes d'une santé beaucoup plus robuste que celle du Saint Père.

Résolution de Condoléances

Forestiers Catholiques Cour d'Arbaskaville, No. 354

A une assemblée régulière de la dite Cour, la résolution suivante fut proposée et adoptée à l'unanimité:

Proposé par frère Adélar Picher, appuyée par frère Henri Laurier.

Que les membres de cette Cour ont appris avec regret la douloureuse perte que vient d'éprouver leur frère Eleucippe Beaudette, par la mort de son épouse bien-aimée.

Ils prient leur frère d'accepter leurs plus sincères condoléances, et comme marque d'estime il est résolu que les membres de cette Cour assistent en corps aux funérailles mardi matin; et que copie de la présente soit publiée dans les journaux locaux.

Chs C. Bernier, Sec. Arch

La grève aux Etats-Unis

Samedi 7 courant les troupes fédérales ont fait une charge meurtrière contre les grévistes. On ignore le nombre des morts et blessés tombés sous les balles des soldats, les émeutiers ayant enlevé presque tous leurs compagnons blessés. Ce n'est qu'après avoir épuisé tous les moyens de douceur et essuie les injures et les mauvais traitements de la foule que la troupe a fait usage de ses armes.

Les grévistes, ont, menacé de mettre le feu aux ateliers du Grand Tronc, détruit plusieurs locomotives et plus de 1500 chars de marchandises et de voyager. On évaluait les pertes, dimanche soir, 8 courant, à plus de \$1,000,000 par jour de grève.

Les insultes les plus grossières, pleuvaient en même temps que des pierres et des morceaux de fer sur les soldats et les constables qui ne ripostaient pas. Ce n'est que quand ils ont vu que les grévistes les entouraient de wagons de marchandises pour leur couper la retraite qu'ils ont fait usage de leurs armes. Devant une charge à la baïonnette la populace recula instinctivement, mais seulement pour se rallier un peu plus loin et revenir à la charge en lançant sur la troupe une grêle de projectiles de tous genres. Une fusillade bien nourrie répondit à cette nouvelle attaque et plusieurs grévistes tombèrent sous les balles. Ce fut alors un sauve-qui-peut général. La troupe faisait pitié à voir quand elle est rentrée à la caserne. La plupart des soldats étaient couverts de boue, de sang, les vêtements en lambeaux, la tête nue, portant les traces des mauvais traitements subis de la part des grévistes.

La police a recueilli 8 individus plus ou moins gravement blessés et parmi eux une femme et un enfant de 17 ans. Burke un des meneurs de l'émeute a été percé de part en part d'un coup de baïonnette.

Le 8, la ville de Chicago était tranquille, mais les grévistes sont allés à Hammond où ils ont mis tout à sac. La troupe est encore intervenue et on pense qu'une douzaine d'émeutiers ont été tués ou blessés.

Lundi 9, des tentatives sont faites pour arriver à un arrangement amiable, mais le vice-président de la compagnie Pullman refuse de soumettre le différend entre sa compagnie et ses ouvriers à l'arbitrage. "Il y a là, dit M. Wickes, une question de principes sur la quelle la compagnie ne cédera pas. Nous prétendons que les patrons ont le droit d'administrer leurs affaires comme ils l'entendent et sans accepter l'ingérence de leurs ouvriers ou de n'importe qui! Nous ne permet-

trons à personne de nous indiquer une ligne de conduite pour nos affaires, ni ne consentirons nous à l'arbitrage. Notre industrie nous regarde et ne regarde que nous!"

Cette décision de la part de la Compagnie Pullman est le signal de la grève générale à Chicago, et peut-être dans toute la république.

Les pertes causées par la grève dépassent, dit-on, \$7,000,000 le nombre des ouvriers sans travail volontairement ou forcement par suite de la grève est de plus de 400,000. Des milliers d'ouvriers meurent littéralement de faim.

MENACES AU CSAR

Un vil émoi a été causé le 6 juillet, au palais impérial de St-Petersbourg par la destitution du général Tscherevin, gardien des résidences du csar et spécialement chargé de protéger la famille impériale. Le Gén Tscherevin n'a été nommé que le 8 juin dernier et déjà il a perdu sa place.

Tous les domestiques ont été renvoyés et remplacés aussitôt par de vieux soldats.

Il appert que la police fait d'actives recherches pour découvrir les auteurs d'une lettre de menaces adressée à l'empereur l'avertissant qu'avant vingt-quatre heures, il serait un cadavre.

Ce document était signé: "La Société pour l'émancipation des Russes."

Le lendemain le csar trouvait sur sa table un crâne humain.

On avait écrit le mot Alexandre sur l'os frontal.

On n'a pas encore pu savoir comment ce crâne avait été introduit dans le palais.

Les ingénieurs de l'empire sont à l'œuvre et font un examen minutieux de tous les palais. On a creusé en plusieurs endroits dans les caves afin de s'assurer s'il n'existe pas de passages souterrains conduisant de l'extérieur.

ECHOS D'OTTAWA

Vous pardonnerez j'espère, à votre correspondant s'il a négligé l'Echo des Bois-Francis dans ces derniers temps.

Que voulez-vous, quand il fait une chaleur telle qu'on trouve que c'est presque trop faire que de vivre, on n'a guère le courage de commettre de la prose même pour faire plaisir aux amis.

Cette paresse, cette indolence, porte, du reste, en elle la punition de celui qui s'en rend coupable.

En effet, me voici avec un arriéré de nouvelles devant lequel je ne puis me défendre d'une légère peur.

Comment, quand on a la prétention d'être correspondant parlementaire, se présenter devant ses lecteurs; ceux-ci fussent-ils encore mille fois plus bienveillants que les plus aimables des lecteurs de l'Echo des Bois-Francis; avec des nouvelles que tous les échos (sans calembour) ont répétées depuis quinze jours?

—Que je parle de l'ouverture de la conférence intercoloniale et du superbe éloge que Sir John Thompson a fait de notre race, mes lecteurs s'esclafferont de rire à mon nez et me demanderont d'où je sors?

Que je traite des petits papiers de M. Tarte, l'illustre homme aux secrets; de ses algarades avec le bouillant colonel Amyot, au sujet de notre magistrature, on me dira, non sans raison, que cela sent le réchauffé, et que, de même qu'un souper, une nouvelle réchauffée ne vaut jamais rien, comme disait l'auteur du Lutrin.

Parlerai-je des scandales abominables, que le très-juste, très-intègre, très-probe M. Edgar a mis aux jour? Cela encore est vieux comme la rue, mais par exemple, je déclina toute responsabilité quant à la vétusté de cette scie. Ce n'est ni dans mon portefeuille, ni en traitant sur mon bureau qu'elle s'est édentée si lamentablement. M. Edgar seul, est responsable de son manque de mordant. Quand un scandale, a, pendant des mois et des mois traité dans toutes les feuilles d'opposition d'un pays, quand on a accumulé, jusqu'à satiété et nausée, toutes les fausses preuves, imaginables, tous les petits papiers aux allures compromettantes; ballons gonflés d'air à l'aspect formidable mais qu'un coup d'épingle réduit à leur plus simple expression, et transforme en méprisables chiffons, quand, dis-je, on a fait tout cela, un scandale, même véritable laisse la galerie froide comme glace.

La terrible bombe destinée à fondroier l'ennemi, devient un ridicule pétard de deux sous, le meurtrier picrate de potasse se transforme en vulgaire et inoffensive poudre insecticide, tandis que

le terrible bombardier, lui-même, n'est plus qu'un pître dont le boniment fait rire quand il ne fait pas dormir de bon.

Je suis loin, bien loin d'approuver toutes les transactions financières qui ornent l'histoire de nos luttes électorales, j'admets qu'il n'y a rien dont nous puissions nous glorifier dans cette histoire et qu'il y a beaucoup dont nous devrions rougir, mais ces misères sont bien humaines et je conseillerais à M. Edgar, et autres amateurs de scandales, de lire l'évangile de la femme adultère. Le Christ leur donne là une leçon qu'ils ne devraient jamais perdre de vue: "Que celui d'entre vous qui est sans péchés lui jette la première pierre."

Je ne suis guère amateur de l'argument: Et vous? qui ne prouve jamais rien.

J'estime que les fautes des autres, ne justifient pas les miennes, mais je pense, que l'accusateur, avant d'élever la voix contre son voisin, devrait faire un retour en lui-même, et se demander s'il est assez exempt de péchés pour s'ériger en censeur de la morale et de la conduite des autres.

Mais voilà une correspondance qui prend des allures bien philosophiques pour être parlementaire!

J'abandonne donc le domaine des considérations morales, pour rentrer dans celui des faits purement parlementaires.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la Chambre a décidé par un vote, droite contre gauche, qu'elle n'avait ni le temps, ni le désir, de s'occuper davantage des prétendus scandales dénichés par M. Edgar.

En fait de scandales, il en est un que M. Edgar et ses collègues ont laissé passer et qui aurait cependant dû leur inspirer une légitime indignation, à eux qui se voient si facilement la face. Je veux parler du cas de M. Charlton M. P. qui donnait au gouvernement américain des avis pour mieux nuire au Canada. Voilà un individu dont la présence à la chambre est une honte! Cet homme a forfait à son serment de représentant de la nation! C'est un traître dont le vote est justement suspect et qui mérite, mille fois plus, d'être expulsé de la Chambre, que le député de Montmorency. M. Turcotte dont les libéraux demandaient l'exécution à cor et à cris.

M. Amyot s'est chargé de la justification de la conduite de M. Turcotte, devant le comité, et il a parfaitement réussi à l'exonérer, au son mandat a-t-il été confirmé au député de Montmorency. La chambre a ratifié le traité de commerce franco-canadien après une courte discussion.

Fait remarquable, fort remarqué et diversement commenté; l'Hon. M. Laurier et tous les canadiens-français de l'opposition ont voté avec le gouvernement sur cette question tandis que les noble thirteen mangeurs de français O'Brien, McCarthy et Co ont voté contre le traité.

Pensez donc! Un traité de commerce avec la République Française! Horreur! Il n'y a pas à dire, un tel papier porte inévitablement dans ses peluis; la french domination la popery et toutes les romans horrors imaginables, passés, présents et futures!

L'Hon M. Laurier s'est cependant rendu coupable d'un amendement qui tendait ni plus ni moins qu'au rejet du traité.

Et dire qu'à la fin du XIXe siècle, le siècle des lumières, on trouve encore des circonscriptions électorales assez arriérées pour envoyer de pareils canores au Parlement d'un peuple civilisé!

Tous les pronostics ordinaires de fin de session sont actuellement visibles et on ne discute plus que la date exacte de la prorogation des Chambres. Il paraît presque certain que S. E. le Gouverneur Général viendra le 20 courant remercier les bons communiens de la Reine de leur zèle et de leur dévouement à la Patrie.

J'ai une humble suggestion à faire: Le représentant de la Reine ne pourrait-il prier les bons communiens du Canada, de ne pas répéter les scènes qui se sont produites dernièrement en Chambre. Leur faire comprendre, que le prestige du pays, n'a rien à gagner et beaucoup à perdre à l'enregistrement officiel, dans les annales parlementaires; ou comme on dit vulgairement dans le Hansard; des histoires peu édifiantes du taureau de Valcartier et du pony du Nord-Ouest. Que les discussions, à coup d'arguments de l'épée, sont bien plus dignes du quai et des débardeurs que de la chambre des communes et de ses membres.

Peut-être alors ne serions nous plus témoins à l'avenir d'algarades aussi peu édifiantes.

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort de Madame Eluesipe Beaudette, née Anabella Garneau, décédée à Arthabaskaville, le 8 de juillet courant, à l'âge de 42 ans.

Son service et sa sépulture ont eu lieu mardi matin, à l'église paroissiale, un grand nombre de parents et d'amis suivaient le cortège funèbre.

Nous avons remarqué entre autres :

M. Eluesipe Beaudette, le mari de la défunte, et son jeune fils, M. Joseph Garneau, son père, M. H. Garneau, R. Garneau, E. Garneau et A. Garneau, ses frères. MM. Benj. Beauchesne, Alfred Baril, Eug. Crépeau C. R., J. N. Gastonguay, J. O. Bourbeau, L. O. Pepin, J. E. Methot, S. Bourbeau, Louis Rainville, J. C. Thibault, Thos. Baril, J. S. Doucet, Geo. Spéard, F. Beauchesne, T. Côté, M. J. A. Poisson, Dr Blouin, A. Picher, Dr Belleau, Louis Gauthier, A. H. Faucher, N.-P. Ant. Gagnon, Achille Gagnon, D. Verville, Louis Gauthier, Louis Kirouac, L. Rev. M. Grenier, a chonté le service. Le chœur, sous la direction de M. Roméo Poisson, a exécuté la messe de requiem harmonisée.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

DANS LES CANTONS

Kingsley.—Mardi 3 courant la foudre a détruit la grange de M. John McNamara, employé de la compagnie de chemin de fer le Grand-Tronc. Une escouade de travailleurs qui était dans le voisinage put sauver une partie du contenu de la grange. Cependant quatre jeunes veaux périrent dans les flammes malgré les efforts énergiques des sauveteurs. M. McNamara avait une assurance de \$500. sur sa grange.

Huntingdon.—L'orage de mardi 3 courant a signalé son passage en notre localité d'une bien triste manière. M. J. O'Neil possédait une jolie résidence au sommet d'une petite tertre. La foudre l'a frappée et détruite de fond en comble, et détail navrant, le petit-fils de M. O'Neil a péri dans l'incendie.

Weedon-Centre.—De hardis voleurs ont visité le magasin de M. N. P. Tanguay dans la nuit de vendredi 29 à samedi 30 juin dernier. Ces messieurs ont forcé le coffre-fort, d'où ils ont extrait une somme de \$30 et trois lettres enregistrées. L'une de ces lettres contenait un chèque de \$200, qui ne portait heureusement pas d'endossement. On recherche activement ces malfaiteurs, mais tout porte à croire qu'ils sont déjà à une distance respectueuse de nous.

Waterloo.—La semaine dernière à Ely un cultivateur du nom de Johnson est tombé mort en travaillant dans son champ.

Mardi 3 courant la foudre est tombée sur les granges de M. Théophile Beaugard de la montagne de Shefford et les a réduites en cendres.

La manufacture de tinettes de M. Fessenden à Fulford a été détruite par l'incendie jeudi 5 courant et depuis nous sommes privés de lumière électrique. Le dynamo qui produisait l'électricité qui nous éclairait, était établi dans cette fabrique et a été détruit. M. Fessenden le propriétaire de la fabrique perd environ \$3,000 et M. Frost, le propriétaire de notre système d'éclairage, perd environ \$500. Aucune assurance ne couvre ces pertes.

Windsor Mills.—Le moulin à farine Grant, propriété de M. James Kerr, près d'ici a été détruit de fond en comble par l'incendie vendredi 6 courant. On se perd en conjectures sur l'origine du feu. Le propriétaire du moulin s'était retiré à 7 heures du soir et n'avait remarqué rien d'insolite. Le moulin contenait une grande quantité de grain, mais le tout était raisonnablement assuré.

Coaticook.—Melle Alice Desaulniers a été mardi 10 courant la victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences bien plus graves. C'est la répétition de la sempiternelle réponse : 'J'ignorais qu'il fut chargé.' Un employé de l'hôtel maniait imprudemment en présence de Melle Desaulniers un revolver qu'il croyait déchargé, quand soudain le coup partit et la balle alla frapper Melle Desaulniers à l'épaule. Le projectile fut extrait par M. le docteur Bachand et la victime se porte aussi bien qu'on ne peut le désirer, mais on frémit à l'idée qu'une légère déviation de l'arme aurait pu être fatale.

Danville.—Les mines d'amiante sont en pleine activité, plus de 180 hommes y travaillent avec ardeur.

Plusieurs citoyens de notre village ont reçu des lettres et circulaires de la part d'un certain personnage de New-York qui prétend se nommer Chas W. Bull et à habiter 194 Broadway. Cet honnête correspondant, propose de donner un certain nombre de faux billets de banque américains, contre un nombre beaucoup moindre de vrais billets. La marchandise qu'il offre est tellement imitée, dit-il, qu'il est impossible de la reconnaître de la bonne. On ne nous dit pas si quelqu'un de nos citoyens a fait l'essai de cette marchandise, mais nous ne pouvons assez les mettre en garde contre ces escrocs, qui ont déjà fait de trop nombreuses victimes dans notre pays.

Sherbrooke.—Lundi 9 courant le col. G. Lucke de la maison Lucke et Mitchell a succombé subitement à une maladie de cœur dont il souffrait depuis des années.

Notre corps d'Harmonie vient d'engager un nouveau chef de musique. Le futur chef est belge, lauréat du conservatoire de Liège son instrument favori est la clarinette. M. Héraly donnera sa première audition à Sherbrooke, bientôt, dans un concert d'apparat qu'organise l'Harmonie.

La santé de M. le juge Rioux inspire toujours des craintes graves à ses nombreux amis. Ils espèrent que la puissante constitution de l'honorable magistrat l'emportera sur le mal, mais ils ne sont pas sans avoir de cruelles appréhensions.

Le huitième pèlerinage associé des fidèles du diocèse, sous le patronage de Mgr P. Lalocque, aura lieu vers le milieu de juillet. Le départ de Sherbrooke est fixé au 14 juillet au soir.

La retraite ecclésiastique s'ouvrira au séminaire, le 6 août prochain. Elle sera prêchée par M. l'abbé Levoq, P. S. S. du séminaire de Montréal.

D'Israéli.—La compagnie : " Dominion Paper Co " ayant accepté la subvention de \$10,000 que notre municipalité lui offrait, nous allons voir bientôt s'élever les constructions de cette puissante industrie.

Sainte-Anne du Sault.—M. A. Daveluy, marchand en ce village, est à peu près décidé de se retirer des affaires pour prendre un repos bien mérité. Il vendrait son magasin. C'est là une chance magnifique pour quiconque aurait un certain capital à placer dans le commerce et qui voudrait se faire un avenir, car nul ne pourrait révoquer en doute aujourd'hui, d'après ce que nous avons sous les yeux, que Sainte-Anne du Sault est une place d'avenir et de progrès.

M. J. S. Lagloire, premier commis de M. Daveluy depuis trois ans, se trouve, pour le présent, sans emploi. Et comme il est recommandable sous tous les rapports celui qui aurait besoin d'un commis expérimenté et dévoué, ferait bien de s'adresser à M. La gloire lui-même à Aston Station, où à M. A. Daveluy à Sainte-Anne du Sault.

Le plan de notre nouveau presbytère sera prêt dans quelques jours. On demandera bientôt les soumissions des entrepreneurs.

M. D. S. Wood, gérant de la Dominion Paper Co. a reçu ordre de faire déblayer les ruines de la manufacture brûlée. On a retiré tout le fer des décombres. Une partie de ce fer doit être expédié à Montréal et tout ce qui peut encore servir est retenu ici.

M. et Mde Méderic Gagnon d'Arthabaska étaient de passage en ce village cette semaine.

M. J. H. Tessier, ingénieur du chemin de fer du comté de Drummond, est ici depuis quelques jours ; il est occupé à corriger la ligne du chemin de fer.

Mademoiselle Grace, McLaren et M. Walker McLaren de Montréal, beau frère et belle sœur de notre concitoyen M. D. S. Wood sont, avec Mademoiselle Minie Krusee, aussi de Montréal, en villégiature à Sainte-Anne du Sault.

M. l'abbé J. N. C. Lafond, notre ancien curé est en promenade de ici, avec sa sœur Mademoiselle E. Lafond, chez leur beau frère M. J. F. Esnouf. M. Drummond Lafond frère de M. l'abbé Lafond et marchand à Manchester, est aussi l'hôte de M. Esnouf. M. l'abbé Omar Dubois vicaire de Warwick était l'hôte de notre curé M. Belliveau.

Tous ces visiteurs, auxquels nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, donnent vraiment à notre village un air de fête et de gaieté.

M. Arthur Baies est dangereusement malade.

Ste-Julie de Somerset

Un accident qui aurait pu avoir de graves suites, est arrivé vendredi dernier, le 10.

Le cheval de M. Zoël Comtois, ayant pris les mors aux dents, M. Joseph Marceux courut après et l'eût bientôt rejoint. Il se disposait à le saisir lorsque le cheval qui était un peu excité, lui lança une ruade dans le côté et le jeta par terre avec une telle force, qu'il perdit connaissance. Grâce aux soins intelligents du Docteur Fréchette, que l'on appella immédiatement, M. Marceux est maintenant en pleine voie de guérison.

On a recommandé aux prières dimanche dernier, le Rév. M. Jos. Pierre Savoie, curé de St-Sylvestre, décédé à l'âge de 51 ans le 4 juillet dernier. M. Savoie était le neveu de M. Edmond Lehoux de notre paroisse.

M. O. E. Larose, marchand de Québec est en promenade chez sa sœur Mad. Honoré Girard avec sa femme, et ses enfants et leur bonne.

M. et Mad. Frs Bisson de Lyster, étaient en visite chez le notaire P. F. Bédard dimanche dernier.

M. Camilien Noël, avocat, d'Inverness était de passage chez M. Jos Paradis, la semaine dernière.

M. Jhonney Côté, parti l'automne dernier pour Boston Mass ; nous est revenu complètement dégoûté de la vie américaine.

M. Joseph Gagné fils de M. O. Gagné, et M. Lévis Bégin gendre de M. O. Gagné sont aussi revenus de Allford N. W. tout à fait ennuis de vivre sous un pavillon qui a trop d'étoiles.

Voisines : Vendredi le 6 juillet. Mad. Anne Houde, un fils, parrain et marraine M. et Mad. Jules Fortier de Somerset.

Dimanche, 8 juillet, Mad. Auguste Martel, un fils, parrain et marraine, M. Honoré Roy et Mad. Vve Jean Chusé.

Le même jour, Mad. J. A. H. Gouibout, un fils, parrain et marraine M. Jos Paradis et Mad. Geo. Couture.

Le pèlerinage de Mégalie a eu lieu lundi dernier, 9 juillet. Une quantité innombrable de pèlerins y assistaient, mais hélas, on ne s'attendait guère à une telle réception ; en traversant le qui à Lévis, pour prendre le train, le passage p. néché surchargé, céda sous le poids et près de cent personnes furent précipitées dans le fleuve. Anstôt les employés du Grand Tronc, se lancèrent à la course pour opérer le sauvetage de tout ce monde, au moyen de cordes, planches et échelles, on parvint à les tous retirer sans avoir à enregistrer de pertes de vie. Environ quinze personnes de Ste-Julie ont pris un bain forcé. Entr'autres M. Benj. Paquet père, Mad. et Melle B. Thibault, M. Ferdinand Gosselin, qui fut retiré sans connaissance, Mad. Carrier, mère de Mad. S. Lemieux, qui ne fut être sauvée que la dernière et encore ce ne fut qu'avec de grandes difficultés et au moyen d'échelles passées sous elle. Aussi M. et Mad. Benj. Naroux, M. Marceux est aveugle et cependant sa femme le retirera sans le secours de personne, avec un courage tout à fait héroïque et que tous remarquent et s'empressent de signaler. Honneur à la femme forte et la mère courageuse.

UN FRÈRE DE LA COTE.

Nouvelles Locales

A une réunion de la Société St-Jean-Baptiste de Victoriaville, tenue dans l'après-midi de dimanche 8 courant, il a été procédé à l'élection des officiers pour l'année 1894-95.

Le choix des membres est tombé sur les messieurs suivants :

Président M. Paul Tourigny, réélu.

1er Vice-Président, M. J. D. Poliquin.

2me Vice-Président, M. Ludger S. Hamel.

Secrétaire archiviste, M. C. A. Rivière réélu.

Trésorier M. Napoléon Mercier.

Collecteur M. Rosaire Bourbeau.

Assistant-collecteur M. Ernest Beaudet.

Commissaires ordonnateurs : MM. Arthur Poitras et Eugène Gagné.

Membres du comité d'enquête : MM. Johnny Falardeau, Senevé Héon, Clovis Baril, G. de Montigny et David Désilets.

Nous sommes heureux de constater, ici, que la société St-Jean-Baptiste de Victoriaville est dans un état des plus florissants.

L'hon. Boucher de LaBruère, Président du conseil Législatif était de passage en notre village samedi et dimanche, l'hôte de M. Louis Lavergne, son parent.

Il y aura des courses au trot en notre village lundi 16 courant. Si le temps veut bien se mettre de la partie, on promet une excellente journée pour les amateurs de ce genre d'amusements. Plusieurs chevaux de renom sont attendus, pour prendre part à ce concours de vitesse.

Un grand nombre de cultivateurs ont commencé la fenaison, malheureusement depuis quelques jours le temps n'est guère propice et il pleut un peu plus qu'il ne serait désirable.

Les cultivateurs commencent à se lamenter et il paraît qu'en plusieurs endroits la récolte des pommes de terre est gravement compromise.

La succursale de la Banque Jacques-Cartier à Victoriaville, a payé lundi 9 courant aux fromageries des environs la somme très-respectable de \$18,000. Cette somme représente la production, de fromage d'une quinzaine de jours et donne, par conséquent, le joli résultat de \$2,000. par jour, gagnés par les cultivateurs des environs. En présence de pareils résultats, on ne peut assez conseiller à nos cultivateurs de travailler activement et courageusement à l'amélioration de leur culture et de leurs troupeaux de

vaches en vue de l'augmentation de la production du lait.

Le conseil de ville de Victoriaville a offert, la semaine dernière, un bonus de \$500 et une exemption de taxe pour 20 ans à MM. Maheu et Dufresne, les propriétaires de la manufacture de cigares d'Arthabaskaville, pour les engager à aller s'y fixer. Nous espérons que le conseil de notre village nese montrera pas moins généreux. Il serait contraire à nos intérêts de laisser partir cette manufacture dont les succès ne peuvent que contribuer à la prospérité du village. Nous croyons que nos édiles devraient secouer un peu leur apathie bien connue pour tout ce qui est progrès et qu'ils ne devraient pas laisser partir cette jeune industrie, faite du premium demandé.

L. H. le juge Plamondon et Madame Plamondon sont partis pour Old Orchard Beach où ils vont passer les vacances.

Le Revd Père François d'Assise de l'ordre des Trappistes était de passage en notre village cette semaine.

Nous apprenons avec regret que M. le notaire Louis Lavergne de notre village est souffrant depuis quelques jours. Nous espérons que sont état n'a rien de particulièrement alarmant et que quelques jours de soins et de repos lui rendront la santé.

M. Chs C. Bernier, avocat, de ce village, vient d'être nommé par le gouvernement d'Ottawa, député collecteur du revenu pour le comté d'Arthabaska. Nos félicitations.

Nous apprenons avec un bien vil plaisir que le M. juge Rioux magistrat de district à Sherbrooke et M. P. McLeod rédacteur du 'Tribunien', et traducteur au Hansard dont les santés inspiraient de graves alarmes ces jours derniers prennent un mieux sensible. Nous souhaitons bien cordialement aux sympathiques malades prompt et parfait rétablissement.

Naissance

BERNIER.—En ce village, le 13 du courant, Madame Ch. C. Bernier, un fils.

Décès

A Arthabaskaville, le 7 juillet courant, à l'âge de 8 mois, Louise-Mariette, enfant de M. Ernest Garneau.

Hotel Albion

(En face du Palais de Justice) ARTHABASKAVILLE

Cet hôtel est le plus connu et le plus populaire dans les cantons de l'Est. Les dernières améliorations, qui lui a fait subir son propriétaire, en font sans aucun doute, l'égal de ses rivaux par toute la province.

Venez et voyez par vous-même

Chambres spacieuses et bien éclairées, lits des plus confortables, chambre de bain à eau chaude et eau froide.

Liquores fines et toutes de premier choix—Cigares des meilleures marques, tels que :

DEL MONTE, FAVORITE, Etc., Etc.

REPAS A TOUTE HEURE

N. B.—Le propriétaire prie respectueusement ses clients de lui faire part de toute négligence dans le service, chose à laquelle il remédiera promptement.

PIERRE MAHEU, Propriétaire.

PIERRE A MOULANGE

Le soussigné ayant fait un voyage spécial en France, ce printemps, pour faire l'achat de Pierre a Moulange

informe les propriétaires de moulins qu'il vient d'en recevoir

2 000 morceaux

choisis par lui-même, et de qualité supérieure à celle de l'année dernière.

M. LACROIX voudrait également cette pierre au morceau à ceux qui désiraient l'acheter ainsi.

DE PLUS : Il a en mains 12 paires de moulanges de premier choix, au plus bas prix. CORRESPONDANCE SOLICITEE.

E. A. LACROIX, Rue St-Antoine, Trois-Rivières.

16 juin—1 a.

HONORE PEPIN Marchand général WARWICK.

Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

A BON MARCHE

HORAIRE

CHEMIN DE FER

COMTE DE DRUMMOND

NICOLET, MONTREAL, BOSTON, NEW-YORK & HALIFAX

ET LES ENDRITS INTERMEDIAIRES

JULIET 1894

Express No. 1. STATIONS Express No. 2.

Table with 3 columns: Express No. 1, STATIONS, Express No. 2. Rows include Nicolet, Ste-Monique, Ste-Leonard, etc.

\* Trains n'arrétant que sur signaux.

1 Drummondville avec le Pacifique Canadien.

2 St-Hyacinthe avec le Grand-Tronc et le Pacifique-Canadien.

Les passagers pour les Etats de l'Ouest peuvent acheter leurs billets aux stations du chemin de fer du comté de Drummond, et faire chaqueur leur bagages pour tous les endroits.

Les passagers venant des Etats de Nouvelle-Angleterre devraient s'assurer que leurs billets passent par le Vermont-Central le Grand-Tronc et le chemin de fer du comté de Drummond.

Billets vendus pour toutes les stations du Grand-Tronc et aussi pour toutes les principales villes de la Nouvelle-Angleterre et de New-York. Bagage chèque à destination.

Les trains circulent tous les jours, le dimanche excepté.

W. MITCHELL, A. OUELLET, Gérant. Ag. Gén.-Pass.

Bureaux Principaux : Drummondville, Qué. Canada. } 30 juin 1894.

G. GENDREAU

(MAISON ÉTABLIE EN 1869).

Magasin général

Marchandises Sèches, Chapeau, chaussures, Provisions de toutes sortes, A des prix défiant toute

Compétition

Arthabaskaville, P. Q.

D. O. BOURBEAU

MAGASIN GENERAL NOUVEAUTES POUR LA SAISON

Habillements Complets

COIFFURES

CHAUSSURES

Epicerie et Provisions, Peintures, Huile et Vernis, Produits de Fermes Plâtre, Ciment et Phosphate.

Argent Comptant

Nous payerons les prix suivants pour chaque vieux timbre-poste du Canada que l'on nous fera parvenir par la maille ou autrement.

1/2 d rose..... \$ 50

3 " rouge..... 10

6 " lilas..... 1.00

7 1/2 " vert..... 2.00

10 " bleu..... 1.00

12 " noir..... 5.00

Nous préférons le timbre avec l'enveloppe complète.

Avis à ceux qui ont de vieilles correspondances.

J. B. OUELLET, Arthabaskaville.

MAHEU & DUFRESNE

MANUFACTURIERS DE

CTGAES

Arthabaskaville

SPÉCIALITÉS — DEL MONTE, THE FAVORITE, FRIENDSHIP, M. & D. SPORTS.

Cigares recommandés par leur saveur exquise n'étant fabriqués qu'avec du tabac importé de Havane et de Sumatra.

LA BANQUE

Jacques-Cartier

Victoriaville

Toutes affaires de Banque seront transigées généralement à cette succursale

L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus.

Nous acceptons les dépôts de 25 centins et au-dessus.

A. MARCHAND, Gérant.

L. DESLOIS, Comptable. Arthabaskaville, 7 juillet 1884.

On demande

Une belle jumant, environ douze cents livres, garantie exempte de défaut

S'adresser au bureau de 'l'Echo.'

AVIS

Les créanciers de feu John Mooney Esq, en son vivant commerçant d'Overton, canton de Durham, district d'Arthabaska, sont requis de produire leurs réclamations à mon bureau, sous dix jours.

Par ordre, S. FRASEB Notaire.

Richmond, P Q 21 juin 1884.

Leon Lambert Marchand

Tient en mains, un assortiment complet de marchandises sèches

groceries, ferronneries, etc, etc.

St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

G. A. DUCLOS

GRAND-CENTRAL HOUSE Drummondville P-Q.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public voyageur à son hôtel qu'il vient de faire réparer et remettre à neuf.

Ce magnifique hôtel, au centre de la ville, offre un coup d'œil ravissant au voyageur, et du haut de ses galeries commande une belle vue de la rivière St-François, de ses chutes et de ses vallées verdoyantes. Le touriste et l'homme d'affaire trouveront à cet hôtel tout le confort désirable; belles chambres, bons lits, salons somptueux, table à satisfaire le gourmet le plus difficile, bonnes liqueurs, cigares de choix, salles d'échantillonnage, barbier coiffeur attaché à l'établissement.

Enfin rien n'a été épargné pour le confort des voyageurs et satisfaire la clientèle la plus exigeante. Venez et vous verrez.

G. A. DUCLOS, Propriétaire.

J. N. TURCOTTE.

Marchand-général

DRUMMONDVILLE P.Q.

Magasin de gros et de détail

Marchandises sèches, provisions, épicerie, vins, liqueurs, quincailleries, ferronneries, enfin l'assortiment le plus complet, le plus varié qui puisse se trouver, et à des prix qui défient toute

compétition.

N. B.—Les messieurs du clergé trouveront à ce magasin un vin de messe pur, de qualité supérieure et à meilleur marché que partout ailleurs.

LIBRAIRIE

Ouvrages français, américains et anglais,—reliés et brochés.

Religion—Science—Philosophie—Économie politique—Économie sociale—Économie rurale—Agriculture—Poésie—Littérature.—Droit et jurisprudence.—Enseignement—Livres d'utilité et d'agrément.—Œuvres de luxe.

TRAITES DE GEOGRAPHIES

CARTES GEOGRAPHIQUE

Livres illustrés pour distribution de prix

Bibliothèque des Enfants

Bibliothèque des merveilles

RELIURE

PAPETERIE

TOUT CE QU'IL FAUT POUR ÉCRIRE

Papier ordinaire, de fantaisie de luxe

Enveloppes de toutes qualités, formes et dimensions

PLUMES ASSORTIES, ENCRE VARIÉES, CRAYONS DIVERS

Articles de toutes sortes pour écoles, bureaux établissements de commerce et pour les maisons particulières

MUSIQUE

DÉPÔT DE JOURNAUX et autres périodiques

Parfumerie, Médicaments, Articles de fantaisie

**AGRICULTURE**

**Culture des concombres.**—Quoique les concombres ne soient pas considérés comme plantes grimpantes, la nature les a pourvus de vrilles. Il est donc évident qu'on peut en faire des plantes grimpantes, en adoptant des tuteurs ou rames.

Les concombres, tout particulièrement les variétés utilisées comme marinades, offriraient plusieurs avantages qui paieraient amplement les soins pris en plantant des rames ou un tuteur pour chaque pied. D'abord les tiges sont mieux exposées à l'air et au soleil, les fruits nouent avec plus de facilité; ils sont plus verts (qualité précieuse pour la conserve); ils restent beaucoup plus propres; la cueillette est plus facile à faire en raison du passage laissé entre les lignes.

Lorsque les plantes ont poussé leurs premières feuilles, il faut choisir le plus beau pied qu'on laisse seul à une touffe. Dès que les plantes commencent à ramper il suffit de planter deux rangées de rames assez fortes et hautes de huit pouces à chaque côté de la ligne. Dès le principe, il faut avoir soin de conduire les jeunes tiges verticalement et les attacher au besoin. Lorsque les tiges ramifient elles tiennent ordinairement elles-mêmes dans les rames. Il ne reste plus qu'à faire la récolte au fur et à mesure que les concombres ont atteint la grosseur voulue.

**Fromage.**—Nous détachons ce qui suit du *Prix Courant* concernant la vente de notre fromage: "Le marché de Montréal, pour le fromage de la province de Québec, s'est tenu cette semaine aux mêmes prix que la semaine dernière. Il y avait en vente au détail, 5000 meules, en chiffres ronds, qui se sont vendues dans les prix de \$1 à 80c, quelques lots extra ont pu faire 85c mais il a fallu pour cela que le fromage fut absolument sans défaut. A St-Hyacinthe, samedi, 3000 meules ont été vendues aux mêmes prix. On prétend que deux ou trois lots des environs de Cowansville ont fait 87c, mais nous n'avons pu constater le fait.

La température actuelle est à souhait pour les pâturages et les vaches donnent du lait plus que jamais, aussi il se fait du fromage en quantité énorme et il est vraiment remarquable que le prix puisse se tenir aussi élevé, comparativement, avec une si grande production. C'est un fait que nous proposons aux méditations de notre confrère de *La Presse* qui voudrait que nos fromagers se hâtent de changer de fabrication.

Et encore remarquons bien que les prix actuels seraient meilleurs et se tendraient probablement au niveau de ceux d'Ontario (de 9 à 9½c) si nos fromages n'étaient pas presque tous un peu ouverts. Ce défaut, qui peut être corrigé si l'on y met beaucoup de soin, provient plutôt de la qualité de la nourriture des vaches que de la fabrication elle-même. Les pluies abondantes ont augmenté considérablement la proportion d'eau contenue dans l'herbe; les vaches absorbant cette nourriture plus aqueuse que de coutume, donnent un lait où l'eau est en proportion plus considérable; le caillé est affecté de la même manière et cette surabondance d'humidité donne lieu, dans la cuisson, à des dégagements gazeux qui forment les "yeux" du fromage et qui donnent à la pâte moins de consistance. Le remède consiste à saler davantage, ce qui facilite l'évaporation du surplus d'eau, à couper le caillé plus fin, pour crever toutes les bulles d'air, et à veiller avec plus de soin au pressage.

**EGHOS DE PARTOUT**

—Les autorités du pénitencier de St Vincent de Paul ont décidé de placer Hooper dans le département des ébénistes. Le nouveau forçat jouit jusqu'à présent d'une santé excellente et semble parfaitement résigné à son sort. Il conserve néanmoins l'espoir que le gouvernement lui accordera un nouveau procès. Jusqu'ici aucun membre de sa famille n'est allé le voir à St Vincent de Paul.

—Un polonais très-riche a laissé la moitié de sa fortune à celui de ses parents qui a le plus grand nombre d'enfants, l'autre moitié à ses héritiers naturels. Ceci est assez bien trouvé. Grâce à l'intervention de certains oiseaux de proie, ont voit souvent des testaments moins raisonnables.

—Une dépêche de Vienne annonce, que dans le Volks-Garter près du Hofburg qui est une des résidences favorites de l'Empereur François-Joseph, on a trouvé un engin explosif en tout semblable à celui que l'anarchiste Bourdin voulait employer à faire sauter l'observatoire de Greenwich Angleterre et qui, on s'en souvient, a heureusement éclaté entre les mains de l'anarchiste avant le temps.

—Les nouvelles de Sicile deviennent de jour en jour plus graves et plus menaçantes, malgré les efforts de la dictature du général Morra di Lavriano. L'état de siège, les procès et les condamnations sont inopérants à arrêter la crise agraire et économique qui est plus aigue que jamais.

—Le professeur Robert-on, retour des provinces maritimes, déclare que l'apparence de la récolte, dans cette partie du pays, est excellente. Le printemps a été tardif, mais les chaleurs qui ont suivi ont réparé cet inconvénient. L'industrie laitière y fait des progrès merveilleux. Les cultivateurs sont enchantés de cette nouvelle industrie qui leur permet de faire de sérieuses économies. Il n'y avait qu'une fromagerie en 1892 dans l'île du Prince Édouard, il y en a actuellement 18. Il en est ainsi partout ailleurs, du reste.

—Il est aujourd'hui certain, que Santo, l'assassin du Président Carnot, faisait partie d'un groupe d'anarchistes, qui avaient juré de venger leurs amis Ravachol, Vaillat et Henri sur la personne du Président. L'exécution de leur projet avait été fixée au jour de la visite présidentielle à Lyon et leur dernière réunion eut lieu à Cette la veille du crime. A cette réunion, le nom, de chacun des sept membres du groupe, écrit sur un bout de papier, avait été jeté au fond d'un chapeau et c'est le sort qui désigna Santo. Ce groupe d'anarchistes était composé d'italiens et de français.

—Sait-on que l'Angleterre est le pays du monde où l'on emploie le plus grand nombre de femmes? Il y a 616,000 couturières, lingères et modistes, 1,258,000 domestiques, 30,000 ouvrières en gants, 4,500 employées dans des imprimeries ou papeteries, 27,000 au service des postes et télégraphes et 70,000 dans les cabarets.

—Le président Cleveland ne quitte plus la Maison Blanche sans être accompagné d'un détachement de gardes armés. Depuis Abraham Lincoln, pas un président ne s'est fait accompagner de gardes armés.

Cette mesure de précaution prise par le président, est justifiée par la présence des coxystes campés dans les environs, et du grand nombre de chercheurs d'emplois qui d'après leur conversation semblent désespérés.

Il y a en outre le nombre ordinaire d'hallucinés qui rôdent aux alentours de Washington et contre lesquels il est toujours bon de se tenir en garde.

—Parlant de la fortune laissée par son père, le fils du défunt président Carnot dit: "Convaincu que ses appointements et les frais de représentation lui étaient alloués pour lui permettre de représenter la France d'une façon honorable et imposante, mon père n'a jamais appliqué la moindre partie de cet argent à ses dépenses personnelles. En conséquence, il laisse sa famille moins fortunée qu'elle ne l'était avant son éléction.

—L'assassin du président Carnot sera jugé comme parricide, conformément à l'article XIII du code pénal français relatif aux attentats contre le chef de l'Etat. Quand l'heure de l'expiation sera venue, Santo sera conduit vers le lieu de l'exécution en chemise, pieds-nus et la tête recouverte d'un voile noir. Il se tiendra debout sur l'échafaud pendant qu'un magistrat donnera lecture de la sentence et prononcera une allocution dans laquelle il fera ressortir l'énormité du crime commis par l'assassin. Le condamné sera ensuite guillotiné.

—Les relations entre la France et l'Allemagne s'améliorent sensiblement. Un jour c'est l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne qui font à l'ambassadeur de France l'honneur de l'inviter à dîner et l'entretennent pendant 3 heures, ce qui est extraordinaire. Un autre jour c'est la ville de Berlin qui adresse au gouvernement français un message de condoléance au sujet de l'assassinat du président Carnot. Enfin, le fougueux et belliqueux Guillaume II se distingue parmi tous les monarques européens par la chaleur et l'empressement de ses démonstrations de sympathie envers la France à l'occasion du lugubre drame de Lyon.

Enfin, le jour des funérailles de l'infortunée victime de Santo, l'Empereur allemand fait grâce aux officiers français: de Gouy et Dagnet, arrêtés et condamnés il y a quelques mois, comme espions, à plusieurs années de détention dans une forteresse.

—La dévotion règne parmi les enfants d'Iram. L'an dernier, en septembre, les délégués de tous les pays du monde, réunis en conclave (!) à Rome, on fait à Adriano Lemmi l'honneur suprême, de le nommer chef des Loges maçonniques de l'univers!

—Miss Diana Vaughan, grande maîtresse du temple, avec l'appui d'un grand nombre de F.\*\*\*, publie actuellement en France, des lettres dans lesquelles, après avoir protesté contre cette nomination, elle soutient que Lemmi, condamné le 23 mars 1844, à une année de prison et cinq années de surveillance pour vol, est un asserc de la pire espèce! Elle l'accuse notamment d'avoir détourné les fonds qui lui furent confiés par les loges américaines et anglaises pour faire de la propagande en Italie et de s'être compromis dans les tripotages du monopole des tabacs.

—Quel vertueux Pontife ce celui des F.\*\*\* de l'univers!

—Des 17 câbles transatlantiques posés, il n'en fonctionne plus que 7, les 10 autres ayant disparu pour des motifs variés. Évaluant le coût de chaque câble au chiffre minimum de \$3 000 000 on peut dire qu'il y a un capital de \$30 000 000 englouti au fond de la mer. Et que sont les câbles en comparaison des fortunes englouties avec les navires naufragés?

—Le catalogue du British Museum sera, paraît-il, le plus volumineux des ouvrages connus. Des savants de toutes catégories y travaillent depuis 13 ans, et la compilation en tire sur la fin. Pour donner une idée de ce que sera ce gigantesque travail disons qu'il contient 1 400 000 titres ou entrées différents, traduits dans toutes les langues connues.

—La statistique est une belle chose! Grâce à elle, nous savons qu'en France la moitié de la population vit par l'agriculture, un quart par l'industrie, un dixième par le commerce, quatre centièmes par les professions libérales et six centièmes par le revenu foncier ou mobilier.

—Le nombre des propriétaires cultivant leur propriété est de 9 175 000.

—L'industrie donne de l'occupation à 7 000 000 d'individus.

—Les fonctionnaires de l'Etat forment la respectable armée de 805 000 têtes.

—Les journalistes ou hommes de lettres figurent pour 23 000 dans la statistique.

—Un des derniers actes administratifs de l'infortuné Président Carnot a été l'envoi de la croix de la Légion d'Honneur à Mademoiselle Jennie Creek jeune fille de l'Ouest américain à peine âgée de 10 ans.

—Voici en quelles circonstances cette précoce héroïne a mérité la distinction flatteuse que le Président de la République française lui a octroyée.

—Pendant l'exposition de Chicago, Jennie se promenant un jour le long, d'une des lignes qui conduisent à cette métropole de l'Ouest remarquait que les tréteaux d'un viaduc étaient en feu.

—Presque aussitôt elle voyait poindre dans le lointain un train qui devait inévitablement aller s'échouer dans le ravin en achevant par l'ébranlement la destruction commencée par le feu.

—Sauter sur la voie, enleva sa jupe rouge, courir au devant du train en se faisant un signal d'alarme de ce vêtement, qui n'était guère destiné à un tel usage, fut fait aussi vite que la pensée.

—Jennie par sa présence d'esprit avait sauvé un train express bondé de voyageurs.

—Parmi eux, se trouvaient plusieurs personnages importants de France, qui à leur retour firent rapport de cette acte d'héroïsme d'autant plus admirable que l'héroïsme est presque un enfant.

—Très drôle.

—Un novateur préconise, pour détruire les insectes nuisibles dans les jardins, la multiplication des poules.

—Seulement, il arrive que ces mêmes poules détruisent par-dessus le marché, tout ce qui pousse dans lesdits jardins.

—En voilà un joli remède!

**GRÈVE MONSTRE**

Une vive sensation a été causée dans tout l'Ouest et le Nord-Ouest par la grève presque soudaine des employés et ouvriers d'une quinzaine de lignes de chemins de fer, parmi les quelles celles de l'Illinois Central, du Wisconsin Central, du Chicago Great Western, du Baltimore and Ohio, du Chicago and Northern Pacific, etc., pour faire cause commune avec les ouvriers de la compagnie des wagons Pullman qui se sont mis en grève dans les derniers jours de juin.

Cette grève, qui cause déjà les plus graves désagréments et dont les résultats ne peuvent manquer d'être désastreux, a été organisée par une association de fondation relativement récente, l'American Railway Union.

Les ouvriers de la compagnie Pullman, qui appartiennent à cette union, se sont mis en grève parce qu'on voulait leur imposer une réduction de salaire, et ils ont immédiatement proclamé la mise en interdit des wagons Pullman. Cette mise en interdit équivalait à un appel adressé aux ouvriers et employés de chemins de fer appartenant à d'autres associations, pour qu'ils refusent de travailler, si les compagnies persistaient à employer des wagons Pullman. Une conférence a eu lieu à Chicago entre le président Debs et le vice-président Howard, de l'American Railway Union, d'une part, et M. Sovereign, grand maître des chevaliers du travail, d'autre part. Il y a été décidé que ces derniers, employés sur les diverses lignes de chemins de fer des Etats-Unis se mettraient en grève plutôt que de faire mouvoir un seul train comprenant des wagons Pullman.

C'est ce qui explique les proportions gigantesques qu'a prises cette grève. La plupart des ouvriers ou employés de chemins de fer appartiennent soit à l'American Railway Union, soit à l'association des chevaliers du travail. De plus, la plupart des grandes compagnies de chemins de fer sont tenues par des contrats à employer des wagons Pullman dans certains de leurs trains, de sorte qu'il ne leur est pas possible de faire droit à la demande de leurs ouvriers de ne plus faire usage de ces wagons. La grève se propage avec une telle rapidité que le service des trains est partiellement ou totalement suspendu sur la plupart des lignes de l'Ouest, du Sud et du Nord Ouest aboutissant à Chicago.

Le service de la poste est très affecté sur presque toute l'étendue du continent par la grève, ce qui a provoqué l'intervention des autorités fédérales. Le département des postes à Washington a été informé officiellement que plusieurs trains-poste, comprenant des wagons Pullman, avaient été arrêtés par les grévistes dans l'Indiana.

Le surintendant du service postal à Chicago, M. Troy, a notifié dans la soirée au président Debs, et au vice-président Howard, de l'American Railway Union, que si le service des trains-poste continuait à être entravé, le gouvernement fédéral serait obligé d'intervenir.

Bref, la situation est si grave que le sénateur Sherman, de l'Ohio, a présenté au sénat fédéral, à Washington, une proposition tendant à ce que la commission du commerce entre Etats se livre à une enquête afin de savoir s'il n'y a pas lieu de régler par une loi l'usage par les compagnies de chemin de fer de wagons-lits et de wagons-salons ne leur appartenant pas.

A Chicago, seul, il y a plus de 20,000 ouvriers sans ouvrage, par suite de cette grève.

Des échauffourées entre les troupes fédérales et les grévistes ont eu lieu. Il y a eu plusieurs morts d'hommes. Les ouvriers ont brûlé et mis en pièces plus de 500 chars à marchandises. Ils ont empêché par la force des trains de rouler sur les lignes et ont défilé toute intervention de la troupe.

A l'heure actuelle plus de 200,000 ouvriers sont sans travail par suite de la grève. Un grand nombre d'industries sont arrêtées, la suspension des communications par chemin de fer les empêchant de se procurer la matière première pour travailler ou le charbon pour chauffer les machines.

Les pertes subies journellement par l'industrie et les ouvriers sont incalculables, sans compter le danger de guerre civile qui est éminent.

—Deux bohèmes devisent devant une denture surchargée de primeurs et comestibles.

—Et je n'ai pas de quoi dîner.

—Moi non plus Et c'est d'autant plus ennuyeux que je n'ai d'esprit qu'à table.

**EPICERIES! EPICERIES! EPICERIES!**

**OYEZ! OYEZ!! OYEZ!!!**  
**TREFFLE MAHEU**  
**ARTHABASKAVILLE**

Tiendra toujours l'assortiment le plus complet afin de satisfaire toutes les commandes.

**A L'OCCASION DE LA CONSTRUCTION DE SON NOUVEAU MAGASIN**

M. MAHEU, se propose de renouveler complètement son stock, et de se munir de marchandises de choix.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE.

**J. C. THIBEAULT**  
**FERBLANTIER-PLOMBIER**  
**ET MARCHAND QUINCAILLIER**  
**ARTHABASKAVILLE**

MANUFACTURIER DE MATERIEL ET D'ARTICLES DE BEURERIES ET DE FROMAGERIES

Meilleur marché que partout ailleurs

SPECIALITE: — Moules à Fromage et Canistres à Lait; la seule manufacture dans la Province de Québec. Ferblanteries de toutes sortes.

M. THIBEAULT se charge aussi de poser les appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

**RESERVE**

POUR

**Felix Baril, Ecr**  
**MANUFACTURIER**  
**WARWICK, P. Q.**

**J. O. BOURBEAU**  
**MAGASIN GENERAL**

**Marchandises Sèches,**  
**Hardes Faites,**  
**Chaussures,**  
**FERRONNERIES**

**Farine,**  
**Epiceries,**  
**Provisions de toutes sortes.**  
**VICTORIAVILLE, P. Q.**

**COMMERCIAL HOUSE**  
**Le Succes!**  
**Le Succes!!**  
**Le Succes!!!**

La maison par excellence pour les voyageurs, vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe, magnifique salle d'échantillons. Au centre des affaires.

— COIN DES RUES —  
**ST-CALIXTE ET ST-LOUIS**  
**SOMERSET**  
**R. ST-PIERRE & Cie**  
Propriétaires.

P. S.—Aussi un écurie de louage à la disposition du public et des voyageurs.

**DR. E. C. P. CHEVREFILS**  
Médecin-Chirurgien  
**SOMERSET**  
CONSULTATIONS A TOUTES HEURES.

**LINIMENT INFAILLIBLE**  
Ce nouveau remède est vraiment le bienfaiteur de l'humanité souffrante. Sans égal pour guérir les brûlures, coupures, écorchures, toutes blessures ou plaies sur la chair vive. Apporte un prompt soulagement contre les douleurs névralgiques, entorses, rhumatismes, jointures raides, etc, etc, etc. Des milliers de familles regardent ce remède comme indispensable à la maison et en tiennent constamment sous la main. Essayez-en une bouteille et vous ne voudrez plus vous en passer. En vente dans tous les magasins, pour 25 centimes la bouteille. 8 juin 1894.